



**MORLAIX**  
**communauté**

**BRO MONTRoulez**

Direction de l'Administration Générale

2B voie d'accès au Port • BP 97121

29671 MORLAIX CEDEX

T 02 98 15 31 31 • F 02 98 15 31 32

# Conseil de Communauté

**Compte rendu de la séance du lundi 12 juin 2017**

L'an deux mil dix-sept, le douze juin à dix-huit heures, le Conseil de Communauté s'est réuni à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Morlaix, sous la présidence de Monsieur Jean-Luc Fichet.

**Date de la convocation : 2 juin 2017**

Jean-Luc Fichet ouvre la séance de Conseil de Communauté à 18 heures par l'appel des conseillers communautaires, puis donne la parole aux différents intervenants et rapporteurs pour l'examen des questions à l'ordre du jour.

**Secrétaire de séance : Michèle Beuzit**

---

**Délibération D17-137**

Objet : Appel à candidatures "Dynamisme des centres-villes » et « Dynamisme des bourgs ruraux" - Soutien de la communauté d'agglomération aux dossiers communaux

Rapporteur : Jean-Luc Fichet

**Nombre de membres en exercice : 52**

**Nombre de membres titulaires présents : 36**

**Nombre de pouvoirs : 5**

**Nombre de représentations : 3**

**Nombre de votants : 44**

Étaient présents : **Botsorhel** : Valérie Le Denn **Carantec** : Jean-Guy Guéguen, Clotilde Berthemet **Guerlesquin** : Gildas Juiff **Guimaëc** : Pierre Le Goff **Henvic** : Christophe Micheau **Lanmeur** : Jean-Luc Fichet **Lannéanou** : Michèle Beuzit **Le Cloître Saint-Thégonnec** : Véronique Pereira **Le Ponthou** : Pierre-Yves Minec **Locquéolé** : Guy Pouliquen **Locquirec** : Gwenolé Guyomarc'h **Morlaix** : Agnès Le Brun, Bernard Guilcher, Georges Aurégan, Christiane Léon, Jean-Paul Vermot, Ismaël Dupont **Pleyber-Christ** : Thierry Piriou, Martine Dilasser **Plouégat-Moysan** : François Giroto **Plougasnou** : Thierry Desmarres **Plougonven** : Yvon Le Cousse **Plouigneau** : Joëlle Huon **Plounéour-Menez** : Jean-Michel Parcheminal **Plourin-lès-Morlaix** : Claude Poder **Saint-Jean-du-Doigt** : Maryse Tocquer **Saint-Martin-des-Champs** : François Hamon, Françoise Fer, Serge Le Pinvidic **Saint-Thégonnec** **Loc-Éguiner** : Solange Creignou, Françoise Raoult, Marc Madec **Sainte-Sève** : Yvon Hervé **Taulé** : Annie Hamon, Hervé Richard

Était représenté : **Garlan** : Joseph Irrien par Daniel Langlade **Plouezoc'h** : Yves Moisan par Nicole Moulut **Plouégat-Guerrand** : Christian Le Manach par Annie Loneux

Avaient donné pouvoir : **Morlaix** : Marlène Tilly à Christiane Léon, Alain Tigréat à Georges Aurégan, Annie Piriou à Bernard Guilcher, Sarah Noll à Véronique Pereira **Plourin-lès-Morlaix** : Guy Pennec à Claude Poder

Étaient absents excusés : **Morlaix** : Marie Simon-Gallouédec, Jean-Charles Pouliquen **Plougasnou** : Nathalie Bernard **Plougonven** : Bernadette Auffret **Plouigneau** : Rollande Le Houérou, Bernard Le Vaillant, Béatrice Picart **Plourin-lès-Morlaix** : Françoise Barbier

Dans un contexte d'évolutions rapides ou les métropoles de Brest et Rennes confortent leurs influences, Morlaix Communauté entend renforcer la notoriété, l'attractivité et le développement de son territoire.

Forte de son projet de territoire « Trajectoire 2025 », Morlaix Communauté porte différentes politiques (aménagement, habitat, économie, culture, environnement, accessibilité) au bénéfice des communes membres et des habitants du territoire.

Les actions concertées de la collectivité et de ses 27 communes membres visent à faire que Morlaix Communauté devienne un lieu de résidence recherché, d'implantation d'entrepreneurs et s'affirme dans l'espace métropolitain de l'ouest breton en renforçant son identité culturelle.

Ainsi, les projets portés ou impulsés par les communes pour le dynamisme des centres-villes et centres-bourgs constituent le socle des réponses aux défis auxquels le territoire est confronté (emploi, présence des services au public et des commerces de proximité, transitions écologiques et énergétiques, démographie, logement, mobilité...).

Afin d'accompagner les initiatives communales, dans le cadre des dispositifs régionaux portés conjointement par l'État, la Région Bretagne, l'EPF et la Caisse des Dépôts et Consignations, les communes membres ont l'opportunité de déposer d'ici le 3 juillet 2017 un dossier de candidature au titre du « Dynamisme des centres-villes » ou du « Dynamisme des bourgs ruraux ».

Déjà 14 communes répertoriées dans le tableau ci-après, ont manifesté leur intérêt pour ce dispositif auprès de la communauté d'agglomération (Botsorhel, Guerlesquin, Guimaëc, Henvic, Locquéolé, Morlaix, Saint-Martin-des-Champs, Pleyber-Christ, Plougasnou, Plouigneau, Plougonven, Plounéour-Menez, Plouezoc'h, Saint-Jean-du-Doigt). D'autres confortent leur dossier de candidature.

| <br><b>MORLAIX</b><br><b>communauté</b><br><small>BRO MONTROULEZ</small> | <p align="center"> <b>« Dynamisme des centres-villes »</b><br/> <b>« Dynamisme des bourgs ruraux »,</b><br/> <b>Appel à projets</b><br/> <b>Conseil de Communauté du 12 juin 2017</b> </p>  |
|---|---|
| <b>Communes</b>   | <b>Projets</b>  |
| Botsorhel   | - acquisition de la maison de Madame Disez<br>- aménagement du bourg  |
| Guerlesquin   | - aménagement du bourg  |
| Guimaëc   | - aménagement du secteur de Runabat   |
| Henvic  | - aménagement du bourg  |
| Locquéholé  | - réhabilitation du bar-tabac<br>- aménagement du bourg   |
| Morlaix   | - projet de bibliothèque /médiathèque en centre ville de Morlaix  |
| Pleyber-Christ  | - réhabilitation du centre bourg - friche commerciale des Fontaines (ex SuperU)<br>- rénovation quartier de la gare   |
| Plougasnou  | - réaménagement du bourg  |
| Plouigneau  | - aménagement centre bourg<br>- création d'un centre médical  |
| Morlaix<br>Morlaix Communauté<br>Saint-Martin-des-Champs  | - rénovation urbaine du quartier de la gare   |
| Plounéour-Ménez   | 1 - opération Habitat<br>2 - renforcement du lien social au travers de l'amélioration du cadre de vie<br>3 - renforcement de l'activité économique et des services<br>4 - préservation d'un patrimoine de qualité et valorisation de la culture<br>5 - accessibilité et connexion du centre bourg au principal axe de circulation   |
| Plouezoc'h  | - aménagement du bourg  |
| Saint-Jean-du-Doigt   | - camping communal Pont ar Gler : Aménagements nouveaux réalisés dans le cadre de la cession sous forme d'un bail commercial (l'intéressé dépose elle-même un dossier de subvention à la Région)<br>- aménagement de garages inutilisés au centre bourg en surface commerciales pour des jeunes commerçants de la commune afin d'étoffer l'offre de services pour les usagers.<br>- construction de 4 unités d'hébergement pour personnes valides et vieillissantes au cœur du bourg.<br>- Installation d'un parcours d'interprétation dans le bourg et aménagement d'une parcelle communale en stationnement, afin de mettre en valeur et de faire découvrir au plus grand nombre le patrimoine de la commune. |

La diversité et la pluralité des propositions communales trouvent un ancrage fort dans la dynamique du projet de territoire « Trajectoire 2025 ».

À l'issue de la sélection des dossiers retenus par les partenaires des dispositifs, et en amont de la signature des conventions d'engagement avec les communes lauréates, Morlaix Communauté précisera les modalités de son soutien selon qu'il s'agisse d'un projet communal lauréat en « cycle études », ou d'un projet communal lauréat en « cycle opérationnel ».

**Il est proposé au Conseil de Communauté :**

- **d'affirmer son intérêt pour les dispositifs régionaux « Dynamisme des centres-villes » et « Dynamisme des bourgs ruraux »,**
- **de soutenir les communes candidates.**

*Jean-Luc Fichet précise qu'un document plus complet sera édité et insiste sur le fait que c'est la date du 3 juillet 2017 qui compte : d'autres communes peuvent encore s'inscrire.*

*Annie Loneux demande si un seul projet peut être pris en considération, ou bien s'il faut que cela concerne l'ensemble du bourg, ou une zone dans le bourg.*

*Jean-Luc Fichet pense qu'il s'agit d'un projet unique d'aménagement de centre bourg ou de centre ville, dans lequel on intègre des acquisitions, des transformations. Un projet unique contenant une description de l'ensemble des propositions d'aménagement qui doivent être faites, avec des fiches action.*

**Décision du Conseil** : adopté à l'unanimité.

## Délibération D17-137

Objet : Réalisation de l'Espace des sciences - Approbation de l'avant-projet définitif

Rapporteur : Jean-Luc Fichet

**Nombre de membres en exercice : 52**

**Nombre de membres titulaires présents : 39**

**Nombre de pouvoirs : 5**

**Nombre de représentations : 3**

**Nombre de votants : 47**

Étaient présents : **Botsorhel** : Valérie Le Denn **Carantec** : Jean-Guy Guéguen, Clotilde Berthemet **Guerlesquin** : Gildas Juiff **Guimaëc** : Pierre Le Goff **Henvic** : Christophe Micheau **Lanmeur** : Jean-Luc Fichet **Lannéanou** : Michèle Beuzit **Le Cloître Saint-Thégonnec** : Véronique Pereira **Le Ponthou** : Pierre-Yves Minec **Locquéolé** : Guy Pouliquen **Locquirec** : Gwenolé Guyomarc'h **Morlaix** : Agnès Le Brun, Bernard Guilcher, Marie Simon-Gallouédec, Georges Aurégan, Jean-Charles Pouliquen, Christiane Léon, Jean-Paul Vermot, Ismaël Dupont **Pleyber-Christ** : Thierry Piriou, Martine Dilasser **Plouégat-Moysan** : François Giroto **Plougasnou** : Nathalie Bernard, Thierry Desmarres **Plougonven** : Yvon Le Cousse **Plouigneau** : Joëlle Huon **Plounéour-Menez** : Jean-Michel Parcheminal **Plourin-lès-Morlaix** : Claude Poder **Saint-Jean-du-Doigt** : Maryse Tocquer **Saint-Martin-des-Champs** : François Hamon, Françoise Fer, Serge Le Pinvidic **Saint-Thégonnec Loc-Éguiner** : Solange Creignou, Françoise Raoult, Marc Madec **Sainte-Sève** : Yvon Hervé **Taulé** : Annie Hamon, Hervé Richard

Était représenté : **Garlan** : Joseph Irrien par Daniel Langlade **Plouezoc'h** : Yves Moisan par Nicole Moulut **Plouégat-Guerrand** : Christian Le Manach par Annie Loneux

Avaient donné pouvoir : **Morlaix** : Marlène Tilly à Christiane Léon, Alain Tigréat à Georges Aurégan, Annie Piriou à Bernard Guilcher, Sarah Noll à Véronique Pereira **Plourin-lès-Morlaix** : Guy Penneç à Claude Poder

Étaient absents excusés : **Plougonven** : Bernadette Auffret **Plouigneau** : Rollande Le Houérou, Bernard Le Vaillant, Béatrice Picart **Plourin-lès-Morlaix** : Françoise Barbier

## Contexte

Dans son projet de territoire Trajectoire 2025, Morlaix Communauté a identifié la Manufacture comme lieu fédérateur dans une dynamique de nouveau quartier où se développent des synergies entre les pôles culturel, tertiaire, économique et universitaire, autour d'un projet collectif et complémentaire. La création de « *l'Espace des sciences à la Manu* » s'inscrit dans le cadre de la reconversion du site.

Ce projet porté au coeur de l'agglomération a vocation à devenir un équipement structurant du territoire communautaire et au-delà. Il permettra à Morlaix Communauté de s'affirmer dans l'espace métropolitain de l'ouest breton en renforçant son identité culturelle. Il participera au développement de l'attractivité de Morlaix en réseau avec d'autres établissements essentiels au développement de l'innovation comme la station biologique de Roscoff CNRS-UPMC.

Ce projet novateur, lauréat de l'appel à projet lancé par l'État pour le développement de la culture scientifique et technique et l'égalité des chances, a été inscrit au Programme national des Investissements d'Avenir le 22 septembre 2014. Partager la culture de l'innovation et la connaissance du patrimoine technique et industriel sont intégrés dans les orientations de la Stratégie nationale de culture scientifique, technique et industrielle.

Il est à noter que la conception du projet a été soutenue par le Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche : le rectorat de l'Académie de Rennes a mis à disposition dès février 2013 deux professeurs relais pour assurer le lien entre le projet et les établissements scolaires du territoire.

Il est identifié dans les engagements du Pacte d'Avenir pour la Bretagne et bénéficie du soutien financier du Conseil régional au titre de sa politique de soutien aux structures de culture scientifique et technique. Le Pôle Bretagne Culture Scientifique, réseau d'établissements de culture scientifique créé à l'initiative du Conseil régional, a déjà intégré ce projet au sein de son réseau.

Il est également inscrit au Contrat de territoire du Conseil départemental du Finistère et s'intègre au Schéma départemental de développement universitaire et scientifique (SDDUS) qui désigne le développement de la médiation scientifique comme objectif et identifie les établissements de culture scientifique comme partenaires.

## Projet

Ce projet bénéficie du soutien et de l'expérience de l'Espace des sciences de Rennes. Cette association, créée en 1984, s'investit depuis plus de 10 ans sur le territoire morlaisien afin de vulgariser la culture scientifique auprès du grand public et notamment des plus jeunes (expositions, conférences, animations, Fête de la science...). Avec plus de 200 000 visiteurs par an, l'Espace des sciences de Rennes est le Centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) le plus

visité en région. Avec la création d'une antenne de « *l'Espace des sciences à la Manu* », ce partenariat prend une nouvelle dimension et ouvre la perspective d'une collaboration étroite entre Morlaix Communauté et Rennes Métropole.

L'installation de ce projet au sein de la Manufacture lui confère un aspect profondément original. Cet ensemble architectural exceptionnel, classé Monument Historique, est indissociable de l'histoire du territoire. Cette mémoire a été entretenue par l'association des Anciens de la Manu qui a permis de conserver les machines qui seront au cœur de ce dispositif comme autant de témoins de l'évolution des techniques industrielles et d'outils d'interprétation scientifique. En liant de manière aussi intime histoire locale, patrimoine industriel et culture scientifique, « *l'Espace des sciences à la Manu* » deviendra un lieu unique en France.

L'objectif principal de ce nouveau CCSTI sera de promouvoir la diffusion de la culture scientifique tout en valorisant l'histoire et le patrimoine de la Manufacture. Les futurs espaces d'exposition seront des vecteurs d'attractivité forts (salle des moulins, pendule de Foucault, Laboratoire de Merlin, Jardin des Planètes...). C'est donc un voyage inédit à travers le temps et l'espace, avec pour fil conducteur l'histoire des sciences ainsi que des femmes et des hommes qui ont fait vivre la Manufacture des Tabacs, qui sera proposé aux visiteurs.

Les missions du futur « *Espace des sciences à la Manu* » seront les suivantes :

- x concevoir et animer des expositions et des ateliers ludiques et pédagogiques,
- x organiser et animer des rencontres et des conférences scientifiques,
- x valoriser le patrimoine et l'histoire de la Manufacture des Tabacs,
- x mettre en valeur les innovations industrielles du territoire.

### Réalisation

Le 25 mars 2013, à la suite d'une présentation détaillée du projet, le Conseil de Communauté a approuvé le démarrage du programme en partenariat avec l'Espace des sciences de Rennes.

Le projet bénéficie du soutien financier de l'État, de l'Union européenne, du Conseil régional de Bretagne et du Conseil départemental du Finistère. La participation de Morlaix Communauté s'élève à 35 %.

Le chantier est réalisé sous la maîtrise d'ouvrage de Morlaix Communauté avec l'appui scientifique et logistique de l'Espace des sciences de Rennes. Le mandat de maîtrise d'ouvrage est attribué SAS SAMOP Normandie (arrêté A14-182). À la suite du concours de maîtrise d'œuvre (nov. 2016) l'équipe retenue a été la suivante :

- Maîtrise d'œuvre bâtiment : Groupement SARL Opus 5, Bruno Decaris et Agnès Pontremoli (75),
- BET fluides : Sarl Icegem (76),
- BET structure : Sarl Batiserf (38),
- BET acoustique : Sas Impedance (91).

Le 22 mars 2014, le plan de financement prévisionnel était approuvé à l'unanimité par le Conseil de Communauté (D14-211) pour un montant global d'opération de **9 195 198 €** (HT). Un transfert de **272 500 €** a été réalisé du marché des circulations verticales (ascenseur et monte-charge de la galerie du Léon) vers l'opération Espace des Sciences portant ce budget à **9 467 698 €** (HT).

À la suite de la phase APS, l'estimation des travaux au stade APD s'élève à **5 400 000 €** (HT) et se décompose comme suit :

- travaux liés au bâtiment (gros-œuvre, charpentes, menuiserie...) : **5 065 000 €** (HT),
- travaux optionnels (fluides pour les équipements scénographiques, signal et emblème de l'EDS, remise aux normes de l'escalier...) : **335 000 €** (HT).

| Dépenses   | Montant (HT)       |
|--|--------------------|
| Travaux bâtiment                                 | 5 400 000 €        |
| Travaux scénographie                             | 1 700 000 €        |
| Études, honoraires                               | 1 353 889 €        |
| Révisions de prix, aléas chantier, 1% artistique | 1 013 809 €        |
| <b>Montant total</b>                             | <b>9 467 698 €</b> |

Conformément aux dispositions du marché, les honoraires de la maîtrise d'œuvre sont arrêtés à la phase APD et seront fixés dans l'avenant n°1.

Le planning prévisionnel est le suivant :

|                          | 2017 |    |    |    | 2018 |    |    |    | 2019 |    |    |    |
|--------------------------|------|----|----|----|------|----|----|----|------|----|----|----|
|                          | T1   | T2 | T3 | T4 | T1   | T2 | T3 | T4 | T1   | T2 | T3 | T4 |
| Maîtrise d'œuvre         |      |    |    |    |      |    |    |    |      |    |    |    |
| Études conception        |      |    |    |    |      |    |    |    |      |    |    |    |
| Permis de construire     |      |    |    |    |      |    |    |    |      |    |    |    |
| Réalisation travaux      |      |    |    |    |      |    |    |    |      |    |    |    |
| Scénographie             |      |    |    |    |      |    |    |    |      |    |    |    |
| Études scénographie      |      |    |    |    |      |    |    |    |      |    |    |    |
| Réalisation scénographie |      |    |    |    |      |    |    |    |      |    |    |    |
| Ouverture                |      |    |    |    |      |    |    |    |      |    |    |    |

Il est proposé au Conseil de Communauté :

- d'autoriser le Directeur Général de la SAMOP, en qualité de mandataire de la communauté d'agglomération de Morlaix, à signer l'avenant n°1 validant la phase APD,
- d'autoriser le Directeur Général de la SAMOP à notifier l'ordre de service de la phase PRO/DCE auprès de l'équipe de maîtrise d'œuvre,
- d'autoriser le Directeur Général de la SAMOP à déposer une demande de permis de construire sur la base du dossier APD approuvé,
- d'autoriser le Président ou son représentant, à solliciter les subventions auprès de l'État, de l'Union Européenne, du Conseil régional de Bretagne, du Conseil départemental du Finistère et de tout autre organisme.

Jean-Luc Fichet rappelle en préambule que la dernière présentation du projet en conseil communautaire date d'avril 2013. Il y a eu depuis beaucoup de réunions de travail, de comités de pilotage, et le projet arrive aujourd'hui en phase APD (avant-projet définitif), d'où cette présentation. Jean-Luc Fichet remercie les invités et tous ceux qui sont associés à un moment ou à un autre à la réflexion qui conduit à L'Espace des sciences, ou qui sont concernés par la proximité ou le voisinage. Certains des invités n'ont pas pu être présents et s'en excusent : les représentants de la DRAC, de la Préfecture, de la sous-Préfecture, le président du comité scientifique (Daniel Le Bigot). Jean-Luc Fichet accueille Bernard Pouliquen, vice-Président à la Région, en charge de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Transition Numérique ; M. Michel Cabaret, directeur de l'Espace des Sciences de Rennes (titulaire du prix Jean Perrin de la Société Française de Physique en 2007 et du Grand prix de l'information scientifique de l'Académie des Sciences en 2012). Michel Cabaret est souvent présent sur le territoire de Morlaix pour accompagner la réalisation de l'Espace des sciences à la Manufacture des Tabacs.

Ce projet a pris source dans les années 2004-2005, lors du mandat de Michel Le Goff : la mairie de Morlaix, lors d'une rencontre à Rennes, s'intéresse à la dynamique des conférences qui sont faites et s'emploie ensuite à transférer l'initiative sur le Pays de Morlaix. Des conférences se mettent en place, poursuivies et enrichies sous le mandat d'Agnès Le Brun, maire de Morlaix, vice-présidente de Morlaix Communauté et conseillère régionale. Tout naturellement est arrivée l'idée de transformer l'essai en réalisant dans l'espace de la Manufacture des Tabacs une antenne de l'Espace des sciences de Rennes. C'est un CCSTI (Centre de culture scientifique, technique et industrielle). La collaboration se met en place entre l'Espace des sciences de Rennes et Morlaix Communauté. Yvon Hervé, alors président de Morlaix Communauté, donne tout de suite son aval pour étudier la faisabilité d'un projet conséquent. Annie Loneux, vice-Présidente, se passionne pour le projet de construire un Espace des sciences à Morlaix sur le site de la Manufacture des Tabacs, tout à fait indiqué pour ce type d'établissement. Beaucoup de réunions et de dossiers se sont succédé depuis. Jean-Luc Fichet salue l'engagement de Michel Cabaret, le soutien total de la Région, en la personne de Bernard Pouliquen, qui a accompagné Morlaix Communauté dans le montage et la défense de ce dossier auprès de l'État dans le cadre de l'ANRU, auprès de l'Europe, de la Région, de la DRAC, du Département, pour aboutir à un financement qui représente plus de 65 % de l'opération. C'est dire l'importance des soutiens à ce projet original qui a aujourd'hui une reconnaissance nationale, sinon plus.

Le projet démarre. Paul Uguen, à l'époque vice-Président en charge de l'Habitat, et président de l'Association des anciens de la Manufacture de Tabacs, contribue, par sa connaissance du lieu, à donner du corps à ce projet. Car au-delà de la construction même (9,5 millions d'euros), il y a le projet scientifique qui en est le cœur. L'idée est de répondre à la demande initiée dans le cadre des conférences, et d'aller beaucoup plus loin en vulgarisant la connaissance scientifique auprès de tous les publics, notamment des enfants des écoles primaires, des collèges, des lycées, qui pourront mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent, et peut-être se motiver pour une carrière scientifique. L'idée est aussi de créer du lien avec les établissements d'enseignement supérieur de

recherche et d'innovation du territoire, comme la Station biologique de Roscoff (son directeur Bernard Kloareg, qui devait être ici ce soir mais n'a finalement pu rejoindre cette réunion, est très intéressé par le projet), comme l'IUT et l'UBO, la Cité des Télécoms de Pleumeur-Bodou... Tout un réseau se constitue autour du futur Espace des Sciences qui pourra être source de connaissances pour les uns et pour les autres. Cela pourra être aussi le point de départ d'une économie nouvelle et de projets créateurs d'emplois.

L'étape de l'APD (avant-projet définitif), signifie une fois qu'il est adopté, que l'on passe à la réalisation.

Jean-Luc Fichet annonce les interventions de Bernard Pouliquen, sur la manière dont la Région s'est investie, à travers sa personne, dans le projet d'Espace des sciences de Morlaix ; de Michel Cabaret, qui parlera de l'Espace des sciences ; des deux architectes d'Opus 5 à l'oeuvre sur ce projet, Bruno Decaris et Agnès Pontremoli qui présenteront concrètement le projet. Suivra un temps d'échanges, puis Françoise Raoult présentera la délibération, suivie d'un débat, avant de passer au vote.

Bernard Pouliquen, vice-président de la Région, remercie de l'invitation. Il situe tout d'abord l'action de la Région, compétente depuis la loi de juillet 2013 sur les questions concernant la coordination des questions relatives à la culture scientifique, technique et industrielle (CSTI), une forme de compétence pour partie associée à l'État. La question de la culture scientifique, technique et industrielle est bien inscrite dans le Schéma Régional de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, y compris ce projet évoqué aujourd'hui.

C'est un projet d'Enseignement Supérieur et de Recherche. Ce n'est pas un projet de musée, même s'il a des aspects muséographiques. C'est un projet de culture, d'une culture de la science en train de se faire, en quelque sorte. Le projet morlaisien est singulier, puisqu'il met l'accent sur un des points de la CSTI, actuellement sous-pondéré dans le paysage national, qui est celui de la technologie industrielle, et qui renvoie aussi, par certains aspects, à l'innovation. C'est un point sous-pondéré dans le paysage national car il n'y a pas aujourd'hui, en France, de CCSTI qui traite des questions de technologie industrielle. C'est un point si singulier que lorsque Yvon Hervé, Michel Cabaret et lui-même sont allés devant l'État, auprès du Commissariat Général aux investissements, ils ont pu discuter et obtenir un volume d'argent relativement important pour mener à bien les investissements. C'est d'ailleurs le projet de CSTI qui a obtenu le meilleur financement au niveau national. Cela signale l'importance accordée par les acteurs des ministères à ce projet.

À la lumière des CCSTI qui existent sur le territoire régional, c'est singulièrement aussi un outil d'attractivité, pour les scolaires, pour les touristes. Ces centres accueillent un public extrêmement nombreux, la Cité des Télécoms en témoigne.

Ce sera un centre actif quant à l'innovation. On montrera toutes les questions concernant les technologies liées à l'innovation. Bernard Pouliquen regrette l'absence de Bernard Kloareg, directeur de la Station biologique de Roscoff. Il va de soi que les activités de ce centre, notamment sur les biotechnologies bleues, seront présentées à Morlaix. Cela présente aussi une valeur économique qui sera intégrée dans les activités de ce centre, installé dans des locaux magnifiques de la Manufacture des Tabacs, ce qui est en soi un point d'attractivité patrimoniale et un autre élément à intégrer dans le projet global.

La Région a constitué un pôle Bretagne Culture Scientifique, qui permet à l'ensemble des acteurs qui travaillent dans ce champ d'imaginer ensemble un certain nombre de projets. La Région sera ainsi en capacité de voir comment mutualiser les créations d'expositions et les faire circuler sur le territoire régional, quel que soit le centre qui les initie. C'est une façon d'économiser les talents. De ce point de vue, la Région est très bien située dans sa capacité à développer la création d'expositions, par rapport à d'autres territoires au niveau national.

Pour être tout à fait complet, la culture scientifique est un enjeu démocratique. Le dialogue sciences-société n'est pas mineur dans nos problématiques générales. Il s'agit de dépasser les représentations et d'objectiver les dilemmes qui peuvent se poser en matière de sciences : la question des ondes, la question des OGM, par exemple, mais aussi la question des algues. Ce sont des sujets sur lesquels il est intéressant d'avoir une lecture des scientifiques et une présentation objectivée des choses, ce qui n'empêche absolument pas le débat. Les communautés scientifiques peuvent avoir des débats contradictoires. Tout cela fait partie du projet. La Région s'est investie aux côtés de l'agglomération de Morlaix et de l'Espace des sciences pour y contribuer à ce projet, notamment en participant à l'investissement. Le Département du Finistère a également apporté une contribution importante pour faire en sorte que ce projet puisse aboutir.

En qualité de vice-président à la Région Bretagne, Bernard Pouliquen est membre du Conseil national de la culture scientifique. Lorsque le site sera inauguré, il veillera à ce que soit organisée une réunion du Conseil national de culture scientifique avec toute la résonance médiatique que cela pourra avoir, et faire en sorte que ce soit une belle manifestation pour les Morlaisiens, les Bretons et les concitoyens en général, car ce sera une grande première. La Région Bretagne est présente, la collègue régionale de Bernard Pouliquen est attentive, les choses se passent bien, dans de très

bonnes conditions et c'est agréable de voir le projet évoluer, même s'il trouve parfois que cela ne va pas assez vite.

Jean-Luc Fichet remercie Bernard Pouliquen et confirme que tous sont impatients d'arriver au grand moment de l'inauguration. Un projet comme celui-là a en effet besoin d'un temps de maturation important. Il y aura besoin d'une grosse communication au moment de l'ouverture, et la présence de ce Comité national de la culture scientifique au moment de l'inauguration sera en effet un moyen bienvenu de faire connaître cette réalisation. Jean-Luc Fichet donne ensuite la parole à Michel Cabaret.

Michel Cabaret, directeur de l'Espace des sciences de Rennes, estime que Bernard Pouliquen est assez modeste : il participe aux travaux du Conseil national de la culture scientifique, et ce Conseil vient de produire une stratégie nationale de la culture scientifique et industrielle, et l'Espace des sciences morlaisien est bien cité comme un élément fort de ce qui se fait au niveau national, à la fois d'original, d'utile, d'important pour les territoires et pour tous les publics. Michel Cabaret est ému de constater ce faisceau de bonnes volontés qui se conjuguent pour aller vers le public et diffuser ces connaissances scientifiques, ces techniques et ces applications industrielles. Il y a vingt ans, qui aurait imaginé mettre en cause, mettre en doute la science ? Aujourd'hui, les temps ont changé. La science est plus que jamais fondamentale pour notre vie en société. Il est plus que jamais indispensable d'expliquer aux concitoyens ce que font les scientifiques, pourquoi ils le font, comment ils le font, quels sont les bénéfices qui s'ensuivent pour les publics. Tous ici présents ont certainement apprécié les talents du cosmonaute français Thomas Pesquet, qui a su très simplement échanger avec les jeunes, les adultes, et donner à tous un peu le goût de l'aventure spatiale. Il n'y a pas que l'astronomie, l'astrophysique, l'espace, il y a aussi les mathématiques, la chimie, la biologie, toutes les sciences de la vie et de la terre, et aujourd'hui on voit bien que le public est intéressé par tous les sujets transversaux sur la santé, le vieillissement de la population, l'environnement, le réchauffement climatique... On voit bien que la culture scientifique, technique et industrielle intéresse l'éducation, l'économie et au sens large, la culture, et permet à tous de comprendre le monde dans lequel nous vivons. C'est important, plus que jamais, de faire reculer l'obscurantisme et une violence observée tous les jours. Les créationnistes et les négationnistes sont beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit. Ce matin, Michel Cabaret lisait dans la presse que le Premier ministre Theresa May, en Angleterre, pense s'associer, pour avoir une majorité de gouvernement, avec un président de parti, en Irlande du Nord, qui est réellement créationniste. Donald Trump lui-même ne croit pas au réchauffement climatique, et pense que c'est une affaire portée par les Chinois pour développer leur économie. Plus que jamais, il faut diffuser et partager avec le public cette culture scientifique, technique et industrielle. Michel Cabaret présente quelques photographies de l'Espace des sciences de Rennes, installé dans le grand bâtiment « Les Champs Libres » signé par l'architecte De Portzamparc et situé à deux pas de la gare, en plein centre ville. Cet Espace des sciences abrite plusieurs salles d'expositions temporaires et permanentes. Plus de 200 000 visiteurs y sont reçus chaque année. L'attraction en Bretagne et en France est de 378 000 visiteurs. Ce n'est pas rien. C'est le premier centre de sciences en région, après le Palais de la Découverte et la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris. C'est un centre très fréquenté, actif, avec aussi une action de rayonnement qui reprend les préoccupations partagées par Bernard Pouliquen, via des conférences à Saint-Malo et une activité très forte à Morlaix.

À Morlaix, Bernard Pouliquen a remarqué l'affiche d'une belle exposition à l'occasion de l'arrivée de la grande vitesse en Bretagne et de la nouvelle gare. L'Espace des sciences a conçu cette exposition avec l'aide de nombreux partenaires. Une fois présentée à Rennes, elle le sera à la Cité des Sciences et de l'Industrie. Il y a une vingtaine ou une trentaine d'années, quand Michel Cabaret a commencé son activité à l'Espace des sciences avec deux personnes, il recevait plutôt des expositions de Paris. Aujourd'hui, il apprécie que des expositions de Bretagne aillent à Paris. Les enfants découvrent le pourquoi de la grande vitesse ferroviaire, en comparant un pneu de voiture avec une roue en acier sur du rail. Pourquoi les trains vont vite ? Parce qu'ils ont très peu d'adhérence. La surface de contact avec le rail des quarante-huit roues d'un TGV correspondent à une petite feuille de post-it : quelques dizaines de cm<sup>2</sup>. C'est une boule de billard qui roule et qui est guidée. Alors qu'une roue de caoutchouc a beaucoup de contacts. Les enfants découvrent ce principe physique. Il y a aussi un très beau planétarium, déjà fréquenté par de jeunes Morlaisiens qui viennent chaque année. Le Laboratoire de Merlin vient d'être refait, avec une aide forte de la Région. Ça marche bien auprès des enfants de 7 à 12 ans mais aussi auprès des adultes. Ces expositions sont aussi déclinées en petits modules dont certains viennent déjà dans des écoles de Morlaix au moment de la Fête de la science. Sur le thème des illusions, elles ont eu beaucoup de succès. Marie-Laure Brandily se rend dans les communes de l'agglomération pour parler de l'énergie, de la physique, des méduses, avec différents intervenants. Tous donnent de leur temps à l'Espace des sciences pour cette belle cause. L'Espace des sciences a donc aussi une diffusion régionale. Les petites expositions déclinées à partir des plus grosses circulent aussi en Bretagne. Le pôle Bretagne Scientifique évoqué par Bernard Pouliquen arrive à point nommé pour passer à la vitesse supérieure et diffuser plus largement cette culture scientifique.



Comme l'ont rappelé Jean-Luc Fichet et Bernard Pouliquen, tout démarre en 2004 par un partenariat entre l'Espace des Sciences de Rennes et la ville de Morlaix ; en 2005 la création de l'Espace des sciences du Pays de Morlaix, avec ses premières conférences, ses ateliers scientifiques dans les écoles, la Fête de la science, des expositions itinérantes scientifiques ; et en 2012, la volonté portée par Morlaix Communauté et Yvon Hervé. C'est dans ce cadre que Michel Cabaret avait su qu'il y avait à Paris un appel d'offres en culture scientifique, et que rien au niveau national ne valorisait le patrimoine industriel. Michel Cabaret, qui avait visité la Manufacture, s'est dit qu'il y avait là le lieu idéal pour donner un souffle à la diffusion de la science et promouvoir l'esprit de la connaissance, de la découverte, de l'innovation. Les choses sont parties comme cela. Le projet a été lauréat des Investissements d'Avenir, c'est une belle aventure commune. Ce beau projet est maintenant reconnu nationalement. Il a fait l'objet de beaux papiers dans la revue de l'École Polytechnique, dans la revue du Palais de la Découverte, dans la revue du Ministère de la Culture. Il suscite de l'intérêt. Le comité scientifique rassemble, au-delà des scientifiques présents dans cette salle, Dominique Ferriot (Musée des Arts et Métiers) et des personnes intéressées par le patrimoine industriel. On voit bien qu'il y a ce faisceau de bonnes volontés pour porter l'Espace des sciences.

C'est vrai qu'il faut du temps pour mener un beau projet comme celui-là, et Michel Cabaret se réjouit qu'il prenne maintenant de l'ampleur. Ce travail ne peut se faire que dans la durée. L'Espace des sciences de Rennes, c'est une affaire longue de plusieurs décennies. Michel Cabaret salue toutes les personnes déjà citées, mais aussi Françoise Raoult et Annie Loneux, tous les jours à ses côtés pour porter le projet – Michel Cabaret souligne le plaisir qu'il a de travailler avec Annie Loneux - et bien sûr le service culture de Morlaix Communauté, le directeur général Bertrand Révolte, la Samop (Société d'assistance à maîtrise d'ouvrage publique) souvent oubliée mais excellent mandataire, les deux architectes Bruno Decaris et Agnès Pontremoli. C'est avec une bonne cohérence que tous avancent bien ensemble.

L'Espace des sciences de Morlaix valorise la culture scientifique mais aussi le patrimoine industriel. C'est important pour promouvoir non seulement le goût de la culture scientifique mais aussi le goût de l'innovation. Il fera la part belle à l'interaction entre les scientifiques, les industriels, les ingénieurs et le public. On n'est pas là pour avoir seulement des messages descendants de ceux qui savent, même si c'est important de respecter les grands savants, mais il est important aujourd'hui d'essayer de comprendre ce qui intéresse le public, ce qui ne l'intéresse pas, ce qui pourrait l'intéresser encore plus. On est donc là pour construire un bel Espace des sciences qui fera la joie de ceux qui ont dédié une bonne part de leur carrière professionnelle à la progression des connaissances. À l'Espace des sciences de Rennes est venu le petit-petit-fils de Marie Curie, qui a passé trente ans de sa vie à étudier les comètes. On a pu en Europe poser Philae sur la comète Tchouri. L'expérience a bien marché, mais pas complètement, mais c'est une très grande aventure européenne. Lui même avait mis des capteurs sur Philae, et ils ont découvert que l'eau, sur cette comète Tchouri, était complètement différente de celle présente sur la Terre. Ce n'est pas grand-chose comme découverte, mais ça montre bien l'humilité des choses. Car on s'imaginait que la majorité de l'eau présente sur notre planète était d'origine extra-terrestre, qu'elle était arrivée par des comètes et des météorites tombées sur la Terre. Elle est peut-être arrivée par des comètes ou des météorites, mais pas par des comètes de type Tchouri. Trente ans de sa vie pour en arriver à ce résultat. Les retombées, on ne les voit pas immédiatement. Mais grâce à ces avancées scientifiques, on peut espérer progresser, montrer du travail, de l'humilité, du progrès.

Michel Cabaret conclut en remerciant toutes les personnes présentes, dont le soutien à l'Espace des Sciences est précieux. On est à l'aube d'un nouveau développement. L'histoire de tous ceux et celles qui ont travaillé dans cette Manufacture sera respecté, tout en préparant ensemble l'avenir du territoire de Morlaix et de la Bretagne.

Michel Cabaret ajoute avoir dans un premier temps préparé un avant-projet sommaire, avec Françoise Raoult, Annie Loneux, et toute l'équipe de l'Espace des Sciences, François Marty, Marie-Laure Brandily, qui tous les jours a travaillé sur ce projet. Un tel projet se nourrit en équipe. Lorsqu'il avait commencé à travailler sur le projet avec Françoise Raoult, Michel Cabaret avait préparé avec Annie Loneux un parcours muséographique et scientifique. Des choses ont été revues, dans le dialogue, pour cet APD, en essayant de mieux prendre en compte l'architecture, afin que celle-ci soit au service du projet scientifique et culturel. Les choses prennent du temps, mais le dialogue est extrêmement positif et constructif. M. Marty enrichit le sujet sur les aspects patrimoniaux et industriels, aux côtés de Marie-Laure Brandily, scientifique, grande chimiste bretonne.

Bruno Decaris remercie du choix de son cabinet pour la mission exceptionnelle de la présentation, la mise en valeur et la réutilisation de la Manufacture. Travailler dans un édifice ancien est un autre problème que travailler sur un projet neuf. Travailler sur un bâtiment ancien, c'est prendre sa mesure. C'est un bâtiment très souvent abandonné pour des raisons économiques, à qui il faut retrouver une vocation. L'architecture a deux composantes : l'arché, le commandement, la tecture, la structure (tectonikos). Un projet est à la fois idéal et matériel. On ne commence pas par le matériel, mais par l'idéal, quand il faut chercher dans un projet ce qu'il a de plus palpitant, de pas forcément réaliste ; ensuite, on le confronte avec les problèmes de mise en œuvre. Il y a par conséquent une deuxième

donnée, qui est que le temps de d'architecture n'est pas le même que celui des hommes : elle existe avant et après eux. Il faut donc être assez humble devant cette réalité. C'est aussi une des seules disciplines qui admette l'addition. On le voit dans les églises, commencées au XIII<sup>e</sup> siècle, continuées au XIII<sup>e</sup>, au XIV<sup>e</sup>, au XV<sup>e</sup>, au XVIII<sup>e</sup>... L'architecture, pour survivre, a cette capacité à se régénérer en permanence. C'est une sédimentation. L'intervention qui est proposée ici est de continuer à assurer cette revitalisation.

Quelles sont les grandes données ? Premièrement, il faut bien connaître l'existant, les techniques constructives, le concept. C'est un bâtiment qui remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle (1736-1740), conçu et réalisé par un des très bons architectes français, Jean-François Blondel, oncle du théoricien Jacques-François Blondel. C'est un bâtiment classique, rigoureux, avec des cours intérieures. Un bâtiment introverti par principe avec de très grands espaces extérieurs pour laisser des échanges entre les gens. Un bâtiment classique qui obéit à un principe de conception théorique très couramment utilisé au XVIII<sup>e</sup>, les tracés régulateurs, qui répond à une géométrie extrêmement rigoureuse. Cela fait partie des préoccupations que doivent avoir les architectes. Intervenir dans un bâtiment comme celui là, c'est prendre en compte à la fois ces principes de conception, la qualité de sa construction, et aussi cette architecture qui doit être renouvelée pour revivre. Elle doit conserver certains éléments et en abandonner d'autres. Conserver des choses qui doivent rester permanentes, qui font partie de la qualité intrinsèque du projet, et d'autres, qui sont celles du quotidien, du confort, qui n'existaient pas à une certaine époque et qui doivent être adaptées aux besoins, aux demandes, aux rêves et à l'imagination d'aujourd'hui. Tout ce qui fait la technique : fluides, électricité, ne faisait pas partie du projet à l'origine.

Dans ce bâtiment quasiment à l'abandon qui commence à retrouver vie, poursuit Agnès Pontremoli, le propos des architectes est d'insuffler de la vie, de créer du lien social, de réunir, ce qui est un très beau thème. Mais les architectes doivent aller un peu plus loin et dans un projet aller au-delà du concret et donner du rêve. Ce ne sera pas seulement un lieu culturel et didactique, ce sera aussi un lieu d'exception, où l'on viendra s'extraire du quotidien pour rentrer dans le merveilleux de la science. Dans ce lieu de mémoire qu'est la Manufacture et sa transformation en Espace des sciences, les architectes n'ont pas cherché à rénover le bâtiment, à le remettre à neuf, car il aurait perdu son âme. Au contraire, ils ont cherché à le cristalliser dans son dernier état, celui de son activité encore assez récente, à lui garder sa patine et son vécu. Ils veulent aussi qu'il soit suffisamment contemporain pour accueillir un sujet qui, autour des sciences, soit le symbole du progrès, car la Manu elle-même est le symbole du progrès technique à son époque, en témoignent les très belles machines qui sont toujours là. Dans leur aménagement, dans leur langage, les architectes vont donc essayer d'être contemporains, tout en conservant le vécu du bâtiment, en ajoutant une strate aujourd'hui qui soit en accord avec son thème d'occupation.

Bruno Decaris explique qu'une des difficultés qui a toujours régné dans un bâtiment, c'est d'y rentrer, de faire en sorte que l'on trouve l'entrée. Or c'est un bâtiment quadrangulaire, avec une grande cour, parfaitement symétrique. La partie qui concerne le projet, c'est un quart de ce bâtiment, qui fait donc partie d'une unité générale, qui doit rester dans cette unité, mais qu'on doit pouvoir identifier. À la fois allier une très grande homogénéité et pouvoir se dire que l'Espace des sciences est là et qu'on va le trouver. L'entrée est ainsi marquée par une sorte de tapis dans la cour qui va amener dans le bâtiment sans volume parasite. On arrive dans l'accueil avec cette idée générale que l'on déroule un tapis qui va permettre de guider naturellement la visite. Ce tapis va parfois remonter sur les murs pour assurer une certaine protection. Par exemple, sans toucher à l'escalier, on utilise le tapis qui se relève pour qu'il soit conforme aux normes d'aujourd'hui. Le cheminement, au rez-de chaussée, arrive dans le hall qui distribue les différents espaces.

Agnès Pontremoli cite ces espaces : à gauche, le Laboratoire de Merlin, laboratoire d'expérimentation pour les enfants. De l'autre, une boutique et un ascenseur qui dessert tous les niveaux. Au fond, dans la salle d'entraînement des mécanismes des moulins, ce sera la salle d'architecture avec une maquette interactive qui expliquera la Manu.

La salle des moulins est la pierre précieuse du site, poursuit Bruno Decaris. L'espace est à conserver tel qu'il est, simplement dépoussiéré. Les moulins vont être nettoyés afin qu'ils reprennent leur éclat normal et que l'on apprécie la mécanique très élégante, très raffinée, de cet ensemble.

Les moulins seront remis en fonctionnement pour la moitié d'entre eux, précise Agnès Pontremoli. Ce sera extraordinaire de les voir fonctionner. À l'étage du dessus, un hall distributif sera la Salle des tabacs. Le sujet du tabac, fondement de cette manufacture, y sera abordé. De cette salle, on rentre dans une salle d'exposition temporaire qui accueillera les grandes expositions venues pour la plupart de Rennes (la prochaine, sur les fourmis, est actuellement à Genève). Dans la grande salle sera un pendule de Foucault, ajouté récemment au programme de l'Espace des sciences de Morlaix. Ce sera très porteur. C'est un dispositif avec un pendule qui traduit le mouvement de la terre par son oscillation, visible sur un repère au sol. C'est assez spectaculaire. Cette grande salle sera la salle des machines et accueillera les anciennes machines de la Manufacture, avec au fond un espace d'innovation. En haut, un cône, prévu dans la charpente, accueillera le pendule de Foucault. Il fera

partie du niveau 1, en dessous, et on pourra le voir osciller à travers des hublots. Cette salle sera celle de l'exposition permanente. Sous la charpente, le jardin des planètes évoquera la voûte céleste. Pour cela il faudra amener du matériel très lourd et encombrant, poursuit Bruno Decaris. Les architectes n'ont pas voulu perforer les planchers existants. Un monte-charge est donc prévu à l'extérieur pour approvisionner toutes les pièces importantes.

Bruno Decaris et Agnès Pontremoli commentent ensuite d'autres vues et perspectives : le hall d'entrée, le tapis qui vient de l'extérieur et monte dans l'escalier, la boutique avec l'ascenseur qui traverse les niveaux et sera dans un cylindre en tôle. Le tapis coloré guide le visiteur d'une salle d'exposition à l'autre. Des signaux lumineux devaient faire apparaître le tracé régulateur, à base de rectangles d'or que l'on retrouve déclinés en totalité sur les façades et par niveau à travers les fenêtres. C'est un système d'organisation qui répond à une démarche architecturale qui remonte à l'Antiquité, passée par l'Égypte, la Grèce, Rome, le Moyen-Âge, et qui a perduré jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais les parties concernées ne relèvent pas de la mission des architectes, et ne sont pas de circonstance. Et cela a été jugé un peu chargé. Ce tracé a donc été rendu plus discret mais demeure comme une interrogation montrant qu'architecture et sciences ne sont pas éloignées l'une de l'autre : c'est une architecture savante qui fait appel à la géométrie, donc aux mathématiques. Une vue de nuit conclut la présentation.

Jean-Luc Fichet remercie les architectes pour cette présentation qui permet de visualiser ce qui est en cours de réalisation et représente un gros travail.

Marie-Laure Brandily précise que Morlaix Communauté a décidé de lancer deux marchés séparés pour la scénographie et les travaux. Aujourd'hui est vu le marché de l'APD des architectes. Mais, même si le marché scénographie n'est pas encore attribué, il était intéressant de présenter quelques projections des différentes salles. Le Laboratoire de Merlin sera un espace un peu indépendant, au rez-de-chaussée, avec des manipulations ludiques permettant de découvrir des phénomènes scientifiques basiques. Rennes vient de changer complètement son laboratoire de Merlin, donc Morlaix a acquis quelques manipulations qui seront complétées pour l'ancrer sur le territoire de Morlaix et dans cette Manufacture. Le but est que ce Laboratoire de Merlin puisse donner déjà quelques prémices de visite pour mieux comprendre cette manufacture et tous les mécanismes que l'on va découvrir. Seront donc mis en avant des vis sans fin, des engrenages... Les enfants pourront commencer à jouer et comprendre ce qu'ils verront dans la visite. Cette manufacture est face à un port, avec une écluse. Une maquette expliquera le fonctionnement et l'intérêt d'une écluse. C'est un espace de jeux, ludique, où enfants et plus grands pourront trouver leur plaisir. Il y a aussi au rez-de-chaussée un petit atelier d'architecture. Cette manufacture ayant été construite au XVIII<sup>e</sup> siècle, il est intéressant d'expliquer comment on a pu construire un tel bâtiment à cette époque : matériaux utilisés (granite de l'île Callot, bois de Châteaulin, les différents aciers, la fonte...), avec les corps de métiers développés au XVIII<sup>e</sup>, les énergies utilisées...

Au premier étage, la Salle des tabacs présente la botanique, la culture, la consommation, la commercialisation de cette plante, son arrivée en Europe, en France, ses dangers pour la santé et les réactions chimiques à l'œuvre quand on allume une cigarette.

On aboutira ensuite à la Salle des moulins, un vrai joyau, qui sera donc très peu scénographiée, avec un gros travail de nettoyage et de remise aux normes. Des essais de fonctionnement sont en cours : un moulin a été remis en état de fonctionnement. Il faut poursuivre pour remettre en route la vis sans fin, la noria pour que tout le mécanisme reprenne vie. Le dernier ouvrier aide à la compréhension de ce fonctionnement. La salle recèle 10 000 petites pièces, un vrai joyau. On a ensuite la Salle des machines, un très grand espace, un très grand volume. L'Association des anciens de la Manufacture, dont le président est Paul Uguen, a su préserver quatorze machines, qui seront scénographiées : elles serviront de supports pour expliquer des principes scientifiques de mécanisme, de transmission, de mouvement, mais aussi pour tracer l'histoire sociale de cette manufacture : comment ouvriers et ouvrières travaillaient sur ces machines ; les évolutions technologiques qui ont permis d'augmenter les rendements, l'amélioration des conditions de travail mais aussi les plans sociaux qui s'en sont suivis. Cette salle finit par une ouverture sur le port, avec la galerie de l'innovation, lieu d'information et d'échanges sur l'actualité scientifique, pour que les gens puissent trouver réponse à des questions d'aujourd'hui et comprendre le monde dans lequel ils vivent. Ce sera un lieu de mise en valeur du territoire breton, riche en innovation, en recherche, en développement. Des chercheurs y présenteront leur métier, leur formation, comment ils font de la recherche, quelles sont leurs innovations, pour transmettre ce goût et cette appétence pour les sciences. Cela finira le premier étage. Ensuite il y a une partie plus scientifique qui se rapproche vraiment de Rennes. C'est un copié-collé de Rennes, avec des mutualisations d'exposition permettant très clairement de baisser les coûts. La première exposition, choisie par Morlaix Communauté sera « Mille milliards de fourmis » une exposition qui a rencontré un énorme succès à Rennes (dès qu'il y a du vivant, ça plaît à tout le monde) et présente le comportement des fourmis. C'est une exposition scientifique, qui permet de créer toute une mouvance autour, avec des conférenciers scientifiques spécialistes du domaine, des temps forts avec des librairies pour présenter des livres... C'est aussi un apport entre spécialistes. À l'inauguration de LGV

sont venus des spécialistes du monde entier, des Italiens, des Belges..., qui venaient là échanger autour des sciences.

Ce qui fait que l'Espace des sciences marche aussi bien, c'est sa médiation. Il y a toujours des médiateurs dans les salles et des temps forts d'animation pour approfondir les expositions, faire des expériences un peu spectaculaires, pour que les enfants puissent toucher du matériel, faire des manipulations. Il y aura donc cette salle d'animation qui fonctionnera sans cesse pour accueillir toutes les écoles. C'est important que des médiateurs soient là pour expliquer et répondre aux questions.

Il y aura aussi une salle d'exposition permanente, sur les roches armoricaines, avec présentation de roches sélectionnées sur tout le territoire breton, pour raconter l'histoire du massif armoricain. La roche la plus ancienne date de deux milliards d'années. On verra que cela a été ensuite un territoire volcanique, il y a 650 millions d'années, puis un très grand océan, puis avec des montagnes aussi hautes que l'Himalaya. On a retrouvé des dents de requins, des fossiles de mammoth dans des roches. Toutes ces roches expliqueront les transformations du massif armoricain pour expliquer son état aujourd'hui. On peut prendre un peu de hauteur et expliquer la formation de la Terre, les tremblements de terre, les séismes, les volcans. Cette exposition géologique est très importante. Quand on reparle de créationnisme, il y a une thèse pour expliquer que la Terre était plate. Morlaix aura la chance d'avoir une exposition qui remettra les choses en perspective pour tout le monde. En parallèle de cette présentation géologique, les combles, refaits entièrement en 1995 avec une charpente magnifique et en très bon état, accueilleront un espace plus poétique qui emmènera dans la voûte céleste pour comprendre le système solaire. Ce sera plus poétique et plus léger. Quant au pendule de Foucault, ce dispositif expérimental permettra de mettre en évidence la rotation de la Terre. Ce sera un emblème de l'Espace des sciences, un élément magnifique expliquant comment a été prouvée la rotation de la Terre. Cette étude est faite par l'École Nationale Supérieure de Mécanique et des Micro-techniques de Besançon.

Jean-Luc Fichet remercie Marie-Laure Brandily, dont la présentation était importante pour comprendre comment l'espace très contraint de la Manufacture sera rendu vivant et moderne, tourné vers l'avenir et la compréhension des phénomènes scientifiques.

Agnès Le Brun remercie pour ces présentations polyphoniques. Elle rapporte ici les questions qui lui ont été posées : pour qui, pour quoi, à quel prix ? Tous les projets tournent autour de ces trois questions. Le coût engagé, qu'il soit issu de fonds propres ou subventionné par d'autres structures sera-t-il suivi d'un retour sur investissements ? À la question pourquoi, qui chapeaute un peu toutes les autres, Agnès Le Brun répond que Morlaix Communauté et la ville centre – non pas par auto-centrage mais parce qu'un chef-lieu d'arrondissement concentre forcément un certain nombre d'équipements, qu'ils soient administratifs ou économiques - ont la chance et en même temps la lourde responsabilité d'avoir beaucoup de structures, y compris sur l'ensemble de la communauté, la délibération sur la protection du petit patrimoine religieux ayant par exemple été récemment votée. Le territoire a la chance d'avoir une densité importante d'équipements architecturaux qui ont vécu depuis des siècles, pour d'autres plus récents, et qui sont généralement dans un état suffisamment abîmé, dégradé, pour que les choses ne puissent pas en rester là. Personne ne souhaite la ruine de l'église de Saint-Thégonnec, d'un cloître, d'un calvaire, etc. On peut se poser d'une autre façon la question : à quoi ça sert tout ça et à quel prix ? On peut se demander ce que l'on devait faire de cette manufacture, de cet équipement qui était sur la voie de l'abandon. Devait-on continuer à le laisser se dégrader ? En faire une sorte d'équipement empaillé ? C'est-à-dire préserver les toitures, les murs, et faire un petit peu ce que l'on veut après : une espèce de déambulation assez vide, un témoignage figé. Cela n'a pas d'intérêt, si ce n'est de se donner bonne conscience. L'autre façon d'envisager les choses est de se dire que c'est un témoignage du passé, que l'on respecte, que l'on protège, mais on fait une vision, on le transforme en témoignage actif, en témoignage qui prépare le futur. C'est beaucoup plus ambitieux et beaucoup plus coûteux, mais c'est une façon de se mettre dans une dynamique territoriale. En l'occurrence, l'histoire de la culture scientifique à Morlaix prouve cette dynamique là. Dès lors que l'on réussit à faire des passerelles entre les différents domaines, qu'ils soient culturels, économiques, de formation ou de loisirs, on joue gagnant. On a bien vu sur d'autres bâtiments que c'est quand on conservait leur identité propre tout en en faisant quelque chose de moderne qu'on arrivait à avancer. C'est exactement le même sujet avec le musée. On peut dire que ça coûte cher. Mais que fait-on : une église des Jacobins du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on laisse s'écrouler pierre après pierre au milieu de la place des Jacobins ? Il y a un devoir de préservation qui n'est pas qu'un devoir de mémoire, mais aussi de prospection pour l'avenir. L'autre aspect, c'est de se dire que la culture, il en faut, mais il ne faut pas que ça coûte trop cher, l'économie devant être priorisée. Cela fait assez peu de temps que l'on admet que la culture, c'est de l'économie. Un équipement culturel génère du tourisme culturel – un levier économique puissant – on voit la population qui arrive et demande si on a la fibre optique, si on a des écoles, des services, des équipements sportifs et culturels. C'est toujours la question d'après. Enrichir la population du territoire sans équipement culturel ? Ce n'est pas attractif. L'aménagement du territoire évolue. Quoi que pense Agnès Le Brun de la loi NOTRe, il y a une métropolisation qui s'effectue sur le territoire. Les territoires intermédiaires sont soit pris en sandwich entre deux métropoles, Brest et Rennes, et sont petit à petit asphyxiés, ou

alors il faut tirer parti des partenariats avec ces deux métropoles qui enserrant le territoire. En l'occurrence et de façon circonstancielle, il y a avec Rennes, pas sur tous les sujets mais au moins sur le sujet de la culture scientifique, une histoire. Et cette possibilité de faire en sorte que la métropole rennaise, au lieu d'absorber comme elle peut le faire sur d'autres domaines, irrigue le territoire. C'est possible, c'est juste une question de volonté et de projet. En l'occurrence, sans Rennes, il n'y aurait pas cette possibilité là. C'est une opportunité qui sort de l'ordinaire. Sur le territoire national, on ne trouve pas une métropole qui délocalise ce qui fait à juste titre l'orgueil de Rennes et de la Région Bretagne. Agnès Le Brun, peut-être parce qu'elle est littéraire, est une passionnée de la promotion de la culture scientifique. Parce que tout y est : la lutte contre l'obscurantisme, l'éveil des esprits, l'égalité entre les garçons et les filles – les filles sont toujours auto-discriminantes pour ce qui est de la culture scientifique et des filières scientifiques – c'est donc extrêmement important de développer sur ce territoire la promotion de la culture scientifique, dans les lycées comme dans les toutes petites classes. Tous les ans, la ville de Morlaix emmène des classes visiter l'Espace des sciences. C'est extraordinaire pour beaucoup d'élèves ; c'est la première fois qu'ils prennent le train ; c'est une ouverture d'esprit ; c'est leur montrer qu'ils sont bien là où ils sont mais qu'on leur permet d'aller voir ailleurs comment cela se passe. Actuellement, pour la promotion de la culture scientifique, il suffit d'assister aux conférences – dont celle d'une superbe conférencière tunisienne qui a écrit « la science voilée », livre dont Agnès Le Brun recommande la lecture. Il est du devoir des élus issus du suffrage universel de contribuer à leur hauteur à ce que les plus jeunes des administrés, les plus fragiles, ne tombent pas dans les griffes de l'obscurantisme et de leur offrir de façon équitable, comme à un petit élève de métropole ou de grande ville, le même degré de savoir et d'apprentissage qui lui permette de s'ouvrir l'esprit. C'est une très grande chance d'avoir un équipement qui puisse l'accueillir, un équipement qui va vivre, qui va rester très respectueux de son passé, construire autre chose et développer autour de la science un outil sera au quotidien un outil pour tous les habitants, mais aussi un levier économique puissant auprès de touristes qui vont apporter leur argent pour voir ce qu'il y a de mieux dans le Finistère et la Bretagne, et qui passeront par ici.

Annie Loneux ajoute aux propos d'Agnès Le Brun que l'on parle beaucoup de mutualisation et de dynamique territoriale et trouve que cette installation à Morlaix d'une antenne de l'Espace des sciences de Rennes est une belle forme de mutualisation. C'est la capitale régionale qui tend la main à une ville moyenne en mettant à sa disposition son expérience, ses réseaux, sa force de frappe, le dynamisme de Michel Cabaret, directeur d'un Espace des sciences soutenu par Rennes Métropole. Annie Loneux rappelle avoir perdu son mandat, en cours de mandat. Michel Cabaret lui a demandé de continuer à accompagner ce projet avec lui et Marie-Laure Brandily. Annie Loneux donne un exemple de la pertinence de tirer parti du cadre industriel de la Manu et de ses machines. Quand à ses débuts, l'Espace des sciences de Rennes était visité par les élèves, il y avait un « mur des engrenages », avec une vis sans fin dans la maquette, très proche de celle existant à la Manufacture, et Annie Loneux, ancienne institutrice, savait que les enfants aimaient voir les choses « en vrai ». C'est un bel exemple de la corrélation qui peut être faite entre le patrimoine industriel et le CCSTI. Annie Loneux aime beaucoup la démarche pédagogique de l'Espace des sciences, parce que les notions retenues par les enfants quand ils construisent eux-mêmes leur savoir à partir de tâtonnements expérimentaux est la formule la plus intéressante de la pédagogie. Il y a à l'Espace des sciences de Morlaix le parcours de découverte de l'architecture, du patrimoine industriel, des principes mécaniques, de l'évolution des sources d'énergie, mais il y a aussi ce qui fait partie de la mémoire collective du territoire : l'histoire des hommes et des femmes qui ont travaillé au cours des siècles dans cette Manufacture. L'Espace des sciences fait partie du programme de reconversion de la Manufacture. Elle va retrouver des usages nouveaux, tout en gardant la mémoire des lieux, la mémoire des hommes et des femmes qui y ont travaillé.

Jean-Luc Fichet précise qu'il ne s'agit pas d'une antenne de l'Espace des sciences de Rennes, mais d'une entité propre qui trouve en effet son complément auprès de l'Espace des sciences de Rennes, qui est en effet dans la continuité de ce qui s'y passe, mais c'est une entité propre.

Marc Madec trouve que c'est un très beau projet, remercie les différents présentateurs et revient sur une question déjà posée en conseil communautaire : c'est un projet qui a une valeur certaine et qui va aussi impacter certainement les finances communautaires, donc les choix financiers. Il aurait aimé avoir une idée du budget de fonctionnement de l'équipement. Par ailleurs, il ne partage pas le point de vue de « la métropole rennaise qui vient sur Morlaix ». Il faut à ce niveau avoir un réseau. Bernard Pouliquen a ainsi souligné, dans le cadre des technologies, l'importance de la région brestoise. Marc Madec ne parle pas obligatoirement de la métropole brestoise, mais de la région brestoise. Au vu de l'avancée du projet, il serait intéressant de se rapprocher de cette partie. Ne plus garder le cap uniquement sur une vision – un copié-collé de Rennes, expression un peu regrettable – pour avoir à terme, non pas uniquement la partie tout à fait intéressante proposée ce soir, mais imaginer, outre la partie rennaise et la partie morlaisienne, la partie brestoise. C'est une relation à tisser. Question subsidiaire : peut-on imaginer des aménagements qui relient le centre-ville, la mairie, le viaduc, la maison Penanault et ce magnifique lieu qu'est la Manufacture ?

*Bernard Pouliquen revient sur le point de la mutualisation des talents : comment peut-on travailler en Région sur les questions de culture scientifique ? C'est bien l'esprit de la Région de faire en sorte que l'ensemble des acteurs, à Brest, Lorient, Pleumeur-Bodou, Rennes... puisse travailler de concert sur un certain nombre de projets autour d'une politique commune régionale, et que la Région donne sens à une capacité collective qui lui permet de faire des économies d'échelle et de bons projets à bon prix. Les opérateurs de la culture scientifique en Bretagne sont pleins d'allant sur ce point, d'où la création du pôle régional de culture scientifique, que la Région finance certes, mais dans l'idée de faire de la bonne dépense. Des projets de Brest, de Rennes, de Lorient, de Morlaix, peuvent demain avoir vocation à être co-produits, et pas seulement en Bretagne, car il y a eu des co-productions avec d'autres centres dans d'autres régions, en tout cas faire en sorte qu'il y ait du collectif et que tout le monde s'y retrouve. C'est très important, car le centre de Morlaix est ancré sur le territoire, mais il faut en permanence conserver l'idée d'ouverture, pour à la fois apporter aux autres, et que les autres viennent vers lui également.*

*Marie-Laure Brandily confirme qu'il faut aussi se centrer sur Brest et ne pas partir que sur Rennes. Ce sont des choses déjà travaillées, notamment lors de la Fête de la science : avec l'ENSAT de Lannion, avec la Station biologique de Roscoff, avec l'Ifremer... Il y a beaucoup de partenaires dans un rayon d'un peu plus de 50 km autour de Morlaix : l'INRA de Ploudaniel, Vegenov, Hémarina..., toutes ces structures sur Lannion, Brest et un petit peu plus loin. Avec Rennes, Morlaix Communauté mutualise sur des projets plus conséquents qu'elle n'a pas les moyens de porter seule. Mais ce sont des liaisons sur lesquelles s'effectue, en collaboration avec Véronique Lemonon, du Pôle innovation, un travail sur ce bassin local qui doit être valorisé.*

*Jean-Luc Fichet remercie pour ces compléments d'information. La question des coûts de fonctionnement avait en effet été déjà abordée en conseil communautaire : des coûts avaient été identifiés, et pour l'instant cette base a été conservée, dont on sait qu'il faudra compléter les recettes qui pourraient venir de l'extérieur mais ne seront pas suffisantes à couvrir l'ensemble des frais de fonctionnement. Là aussi, la communauté d'agglomération compte sur ses partenaires, en fonction des projets et des actions qui seront conduits. En l'absence d'autres interventions sur la présentation générale du projet, Jean-Luc Fichet conclut que l'on arrive maintenant à un moment où l'on va voir les choses avancer, après de nombreuses années d'un travail essentiellement administratif et absolument nécessaire, remercie pour la qualité des interventions et passe la parole à Françoise Raoult pour la délibération.*

*Françoise Raoult revient sur un ou deux points très importants avant de prendre une décision collective. Ce projet est d'abord une question de partenariat, avec des femmes et des hommes passionnés et passionnants. Morlaix Communauté est loin d'être seule dans ce projet, et fort bien entourée avec la Ville de Morlaix, le Département, l'Espace des Sciences bien sûr, la Région et l'Europe. L'objectif de ce CCSTI, c'est bien de promouvoir la diffusion de la culture scientifique en lien avec l'histoire et le patrimoine de la Manufacture. Les futurs espaces d'exposition seront des vecteurs d'attractivité forts : la Salle des moulins, le pendule de Foucault, le Laboratoire de Merlin, le Jardin des planètes... C'est un voyage inédit à travers le temps et l'espace, avec comme fil conducteur l'histoire des sciences mais aussi l'histoire des hommes et des femmes qui ont fait vivre la Manufacture des Tabacs. C'est cela qui sera proposé au visiteur. Le Président a rappelé que le 25 mars 2013 avait eu lieu une présentation détaillée de ce projet, et le conseil de communauté avait approuvé le démarrage de ce programme, en partenariat avec l'Espace des sciences de Rennes et avec le soutien des partenaires cités précédemment. À la suite du concours de maîtrise d'œuvre, en novembre 2016, une équipe a été retenue : pour la maîtrise d'œuvre pour le bâtiment, la société Opus ; pour les fluides, la sarl Icegem ; pour la structure, la SARL Batiserf, pour l'acoustique la SAS Impedance. À la suite de la phase d'APS (avant-projet sommaire), l'estimation des travaux s'est élevée à 5,4 M€ HT, auxquels s'ajoutent la scénographie, les études, les honoraires, les révisions de prix, les aléas de chantier, le 1 % artistique, ce qui monte l'investissement à 9 467 698 € HT. Le planning prévisionnel envisage, si tout se passe bien, une ouverture au dernier trimestre 2019. Il est donc proposé au conseil communautaire d'approuver l'avant-projet définitif, l'enveloppe financière des travaux. Françoise Raoult expose les termes de la délibération.*

*Jean-Luc Fichet la soumet au vote.*

**Décision du Conseil : adopté à l'unanimité.**

---

Jean-Luc Fichet remercie les participants et lève la séance à 19h50.